

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Pierre CRÉPEAU : Parole et sagesse. Valeurs sociales dans les proverbes du Rwanda, coll. Annales, Série in-8, Sciences humaines, no 118, Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren (Belgique), 1985, 261 p., biblio.

par Pierre Maranda

Anthropologie et Sociétés, vol. 12, n° 2, 1988, p. 174-176.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015028ar>

DOI: 10.7202/015028ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

dans « un monde chinois rendu visible par des pratiques culinaires, médicales, artistiques et rituelles projetant l'image d'une culture chinoise une ». « Cette folklorisation », continue Denise Helly, « permettra à des non-Chinois d'aborder et de consommer cette culture sans histoire » (p. 261).

Une nouvelle clientèle de jeunes Québécois mieux instruits, plus ouverts aux charmes du cosmopolitisme urbain, culturellement plus aventureux, découvrent qu'on peut manger chinois autrement qu'en choisissant un No 3 pour six, double *chicken fried rice*. C'est une révolution tranquille. Trop tard. Dans ce qui reste du vieux Chinatown de Montréal, le film s'est arrêté.

Jean-Jacques Simard
Département de sociologie
Université Laval

Pierre CRÉPEAU : *Parole et sagesse. Valeurs sociales dans les proverbes du Rwanda*, coll. Annales, Série in-8, Sciences humaines, no 118, Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren (Belgique), 1985, 261 p., biblio.

— Hélas ! gémiront les partisans inconditionnels du qualitatif pur.

— Bravo ! applaudiront ceux qui ne voient pas de solution de continuité entre le quantitatif et le qualitatif.

Le livre de Pierre Crépeau donne le coup de grâce aux quelques arrière-gardes attardées qui forment encore la garnison des vétustes remparts arbitrairement dressés autour de l'analyse qualitative revendiquée comme la spécificité anthropologique par excellence. Palissades intégristes érigées pour briser, au nom d'une vague idéologie herméneutico-humaniste, une continuité pourtant évidente.

Contre les travaux judicieusement statistiques du fondateur de l'anthropologie moderne il y a plus de 100 ans, E.B. Taylor, contre les recherches de Durkheim et de tant d'autres, les inconditionnels du qualitatif ont voulu retrancher notre science dans l'inénarrable, dans l'ineffable, en somme, dans le confus; prenant l'imprécis pour de l'indicible, on a décrété et clamé que le quantitatif profanait, souillait l'intelligence profonde des sentiments humains. Or le livre de Crépeau, analysant quantitativement ces données strictement qualitatives et émotives que sont les proverbes rwandais (p. 37), montre de façon exemplaire que son approche permet non seulement d'asseoir scientifiquement et d'approfondir la « qualité » mais aussi d'aller plus loin dans son intelligence qu'un traitement impressionniste n'aurait jamais pu le faire. Je recommande fermement à ce propos la lecture du chapitre 2, « Analyse structurale et quantitative ».

Je ne parlerai pas ici de la contribution ethnographique de cet ouvrage de Crépeau : Paul Charest l'a fait, de façon élogieuse, dans la revue *Culture* (6, 1, 1986: 67-69). Charest a écrit que la méthode de Crépeau lui a « permis de retourner au Rwanda en pensée, tout en approfondissant [sa] connaissance de sa pensée et de ses valeurs » (p. 69). Quant à moi, je mettrai l'accent sur la structure de la démarche de notre auteur, à savoir sur la première partie du livre (p. 9-130). Mais j'insiste d'abord sur l'avertissement que Crépeau répète en fin de parcours: « Analyse structurale et analyse quantitative s'articulent donc de telle manière que la première est la condition du succès de la seconde » (p. 240).

1. *Unité analytique*. La méthode parémiologique (la parémiologie est l'analyse des proverbes) de Crépeau lui permet de définir des unités analytiques opératoires qu'il appelle « centres sémantiques » (p. 56-59). C'est une approche quantitative qui conduit à la formulation d'hypothèses qualitatives *véritables*. Crépeau isole ainsi « les six zones sémantiques les plus denses dans le réseau des associations dans les proverbes du Rwanda » (p. 59) ayant toutes trait à la condition existentielle dans le cadre des relations humaines et du destin.

Ce concept opératoire (unité analytique) de « centre sémantique » consiste en la sommation de décomptes fréquentiels, de co-occurrences et de paires oppositionnelles. La lecture quantitative de ses données au moyen de cette unité d'analyse – complexe mais maniable – conduit l'auteur à proposer une hypothèse *qualitative* sur « les charnières fondamentales du système des valeurs sociales tel qu'exprimé dans les proverbes du Rwanda » (p. 59).

2. *Démarche*. Les chapitres 4, « Ambiguïté et synonymie », et 5, « La catégorisation », fournissent d'excellents exposés d'étapes fondamentales en analyse de contenu et de fins exemples de son utilisation. L'analyse des contingences suit, élégamment effectuée, sous le titre « Le réseau des associations ». Je signale cependant que Crépeau utilise ici le terme « réseau » au sens large; en effet, il trace des graphes qui, je le rappelle, doivent être distingués des graphes orientés (ou digraphes) et des réseaux proprement dits, lesquels ajoutent des importances de débit aux arcs orientés des digraphes. À cet égard, je note encore que les techniques d'analyse factorielle ou d'analyse de grappes (*cluster analysis*) sont très utiles à la « catégorisation » et au traitement des co-occurrences ou associations.

Cinq « pôles » (terme de Crépeau) – je dirais plutôt cinq axes ou cinq vecteurs constitutifs de la pensée rwandaise – émergent au terme du chapitre 6: « destin », « statuts sociaux », « personne », « éthique » et « lois de la nature » (figure VI, p. 115).

« L'articulation syntagmatique », en relation avec la catégorisation, développe l'analyse au cours du chapitre 7. Neuf fonctions de « logique naturelle » en résument les opérations génératrices (p. 126). Je les cite à cause de leur intérêt comme composants de grille pour ce genre de recherche: l'opposition contraire, l'inclusion connotative, la conséquence, la non-conséquence, la supériorité, l'équivalence, la non-équivalence, l'inclusion attributive et l'exclusion attributive (tableau XX, p. 126). Ce septième chapitre termine la première partie de l'ouvrage; la deuxième « va cueillir les fruits de ce travail et [...] exposer le système des valeurs sociales tel qu'on peut le dégager des proverbes du Rwanda » (p. 130).

Or la conclusion en sera « la confirmation que c'est la poursuite de l'intérêt personnel qui anime tout le système. Que cette poursuite trouve sa mesure dans la loi de la réciprocité n'enlève rien à sa primauté [...] Le souci d'autrui est donc de l'intérêt personnel de chacun » (p. 246). Crépeau s'inscrit ainsi en faux contre une position qualitative, contre « un mythe soigneusement entretenu par la ferveur prosélytique, ou par une idéologie militante » alimentée par « une certaine ethnographie [qui] nous a présenté les sociétés africaines comme profondément solidaires » (p. 246). La démarche structuro-quantitative de Crépeau conduit donc à pénétrer plus profondément que ne le permettent les approches qualitatives communes les secrets mécanismes de la société rwandaise.

La rentabilité de l'approche de Crépeau est manifeste pour tous ceux qui se donnent la peine de suivre sa démarche. Retombées: outre le témoignage de Charest cité plus haut, je mentionnerai l'excellente thèse de maîtrise en anthropologie récemment écrite par Michelle Bouchard (1988) sur la position des femmes dans la société rwandaise à partir de la collection de proverbes de Crépeau et ayant recours à sa méthode, qu'elle situe

dans un cadre théorique élargi (entre autres au moyen du splendide ouvrage de Permiakov (1978).

Africanistes tout autant que praticiens de l'analyse de contenu sauront grand gré à Crépeau d'avoir produit une excellente démonstration que, loin de s'opposer, analyses quantitatives et qualitatives sont indissociablement liées et, partant, ne forment qu'une seule et même démarche de recherche et de pensée éclairées.

RÉFÉRENCES

BOUCHARD M.

1988 *Un discours d'hommes sur les femmes. Une analyse du discours tenu sur les femmes dans les proverbes du Rwanda.* Thèse de maîtrise en anthropologie, Université Laval.

PERMIAKOV G.L.

1978 *From Proverb to Folk-Tale. Note toward a General Theory of Cliché.* Moscou: Central Department of Oriental Literature.

Pierre Maranda
Département d'anthropologie
Université Laval

Maurice DUVAL : *Un totalitarisme sans État. Essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabé*, coll. Anthropologie-Connaissance des hommes, Éditions L'Harmattan, Paris, 1986, 184 p., biblio., index, cartes, tableaux.

Désireux de découvrir la causalité structurelle de ses difficultés de terrain chez les Gurunsi du Burkina Faso (plus précisément les Nuna), Maurice Duval analyse le refus de questionnement et le mutisme de cette société. Cette analyse le conduit vers l'anthropologie de la domination, notamment l'étude de l'organisation sociale de la domination et de la répression. Sa recherche est « une interrogation sur le sens et la fonction du silence en tant que manifestation de la domination » (p. 10). L'étude ne prétend nullement être une monographie exhaustive de la société gurunsi et ne se veut pas non plus une généralisation sur les sociétés de même type. Les thèmes sélectionnés sont utiles à la compréhension du propos et permettent l'intelligence de la domination et de la répression. L'auteur élabore sa problématique à partir d'un premier constat, « le contrôle de la parole comme phénomène social » (p. 10). Aussi pose-t-il comme hypothèse « que si la parole ou plus précisément la prise de parole était étroitement liée aux faits du pouvoir, son envers, le silence, devait l'être aussi » (p. 10).

À qui et à quoi sert ce mutisme et quels sont les mécanismes qui le rendent effectif ? Étant totale, la domination couvre tous les champs d'activités et de pensées de chacun (confusion entre l'onirique et le vécu). C'est à partir de cette hypothèse que l'auteur élabore la thèse d'une société sans État, plus précisément d'une société lignagère. La caractéristique spécifique de ce totalitarisme, selon Duval, est qu'il n'utilise que peu la violence physique. Il a plutôt recours à la violence symbolique qui permet une intériorisation des normes, donc de la domination.